

les misères de la rue Noire, elle s'en fut planter sa tente au grand jour, a la Croix-Rousse, sur ce mont sacré du tissage. Là, pendant plusieurs années, elle tira bon parti de son adresse merveilleuse, en exerçant avec fruit toutes les petites professions de femme, accessoires obligés de l'industrie locale et connues sous le nom de : *tisseuse, plieuse, remetteuse, lordeuse*, et autres spécialités à rime malheureusement trop facile pour les mauvaises langues, qui ne s'y épargnèrent point; non pas que Fanny Bouchut, par sa conduite, y prêtât plus qu'une autre, mais rien n'aiguise la médisance comme le succès.

Quoi qu'il en soit, elle était arrivée sans encombre, et avec quelques économies, aux abords de la trentaine lorsque Jérôme Terras, avec un discernement qui l'honore, remarqua l'appétissante *tordeuse*, et, non moins séduit par ses qualités solides que par ses avantages physiques, conçut l'idée d'en faire la compagne légitime de sa destinée. Elle en devait être la providence visible; et le simple Jérôme, qui n'eut jamais beaucoup d'idées, put se flatter d'en avoir eu, cette fois, pour le restant de ses jours. À dire vrai, ce fut bien elle qui l'enjôla. La fine mouche n'avait garde de laisser échapper un homme de quatre *métiers ballants*, plus un cœur si bien disposé à battre aussi pour elle. Jérôme avait hérité de ses parents cette *boutique* respectable et quelques écus. Seulement la boutique marchait médiocrement sous la direction débonnaire de Jérôme, bon ouvrier par lui-même, mais plus capable de bien faire que de bien commander.

Les choses changèrent bien de face lorsque M<sup>me</sup> Terras, à son avènement, prit d'une main ferme, les rênes de l'empire. Apprentis et ouvriers durent marcher a la baguette sous cette sévère direction de la nouvelle *bourgeoise*. L'ouvrage sorti de l'atelier de Jérôme Terras se distingua par une exécution si parfaite que les fabricants se disputèrent ses